

Le Serment de L'Acadien

—xxx—
LEGENDE HISTORIQUE
—xxx—

DEDIEE A L'HON. P. A. LANDRY, JUGE DE LA COUR SUPREME AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Cette Légende, entièrement revue et corrigée par l'auteur, fait partie des ŒUVRES DE SANG, ouvrage enregistré à Ottawa selon la loi. Reproduction uniquement autorisée pour le *Moniteur Acadien*, l'*Évangéline*, l'*Impartial*, de Tignish, *Le Courrier des Provinces Maritimes*, de Bathurst.

La reddition du Fort de Beauséjour, aux Anglo-américains commandés par Monckton, reddition opérée par le lâche Verger en juin 1755 sans qu'un seul coup de canon eût été tiré, livra aux Anglais l'isthme reliant les deux provinces actuelles de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick.

Le village prospère et joli de Chipoudy, fondé par Thibaudeau en 1699, avait été détruit par le major Frye, commandant une partie des troupes des Monckton. Seules, quelques maisons, isolées et fort rapprochées du bois, se trouvaient épargnées, défendues qu'elles furent par les habitants de Chipoudy réfugiés dans ce bois. Frye fut même rejeté au delà de la rivière Peticoudiac et forcé, après un combat meurtrier, de s'embarquer à la hâte sur la Baie de Chignectou, de gagner précipitamment l'autre rive, et de chercher un refuge sous les canons du fort de Beauséjour.

Le vaillant missionnaire des Acadiens et des sauvages de cette partie de l'Acadie, le P. Le Loutre atrocement calomnié de nos jours par l'insulteur haineux, auteur des (*Mémoires du Canada*), après avoir vainement essayé de rappeler Verger au devoir, avait pu s'enfuir à la faveur d'un déguisement avant la prise de possession du fort par les Anglais. Sa tête avait été mise à prix. Il résolut de gagner l'Île Saint-Jean afin, de là, de s'embarquer pour la France.

Il ne restait pour ranimer les sauvages et nos chers martyrs acadiens, depuis la frontière de la Nouvelle-Angleterre jusqu'au fleuve, et du pays de Québec jusqu'à la Baie Française, il ne restait plus que M. l'abbé Le Guerne. Sans avoir la renommée de M. l'abbé Le Loutre, il était tout aussi dévoué que ce dernier à notre peuple, tout aussi vénéré des braves Malécites, amis constants des Français, des Micmacs, des Abénakis et des Algonquins, fideles également, mais plus éloignés.

Honteusement battus à Peticoudiac par une petite bande de paysans, les Anglais rêvaient une revanche sanglante devant laquelle la déportation avait commencé : l'extinction non seulement de la race acadienne mais jusqu'à celle du nom acadien !

Dieu se moque bien des projets des méchants !

De forts détachements furent envoyés de Beauséjour avec mission d'anéantir tout ce qui résisterait. Les ordres donnés défendaient de faire aucun quartier aux sauvages. Les Acadiens pouvaient être faits prisonniers, ils devenaient et pouvaient devenir, en bien des cas, de précieux otages, et plus tard, s'ils n'étaient pas morts à la suite des mauvais traitements que les Anglais leur feraient subir, ceux-ci les déporteraient à leur tour et auraient de nouveau l'âpre jouissance du suprême désespoir de ces *Papistes maudits*.

UNE OASIS

Accablés par le nombre, les Français et les sauvages avaient dû céder : leur héroïque défense avait du moins permis à nombre de familles, à quantité de femmes, de vieillards et d'enfants de se diriger, les uns sur Québec, les autres vers l'Île Saint-Jean, dont le gouverneur était M. Rousseau de Villejoin.

Nulle plume ne pourra jamais

décrire les souffrances des Acadiens ; nul tableau, fût-il du plus effrayant réalisme, ne pourra jamais dépeindre les agonies de chaque jour de ces êtres aimants brutalement séparés les uns des autres.

A vingt milles environ à l'ouest de Chipoudy, près d'une de ces gracieuses anses dont est parsemé tout le littoral de la superbe Baie Française, dans une vaste clairière qu'on ne pouvait soupçonner qu'en naviguant très près de la côte, Pierre Landry, fils de Jean, de Port-Royal, avait bâti une petite ferme avec dépendances et y avait établi son fils aîné, Jean, comme son grand-père.

Les rumeurs qui, depuis longtemps, circulaient avec persistance d'un coup de main des Anglais avaient décidé Pierre à abandonner Port-Royal. Ayant ajouté un corps de logis aux bâtiments existant déjà, il était venu avec sa femme et ses autres enfants se fixer auprès de Jean au *Canistean*.

Les sauvages avaient apporté à Pierre la nouvelle des défaites successives subies par les troupes du roi de France, des désastres de Peticoudiac, de Chipoudy, de tout ce qui se trouvait sur le passage des hordes sanguinaires de Monckton, de Frye, de l'infâme Winslow. L'Acadien prévoyait qu'il ne pourrait échapper aux oppresseurs. Il s'aboucha avec quelques fugitifs de Peticoudiac et de Chipoudy et demanda du secours au chef malécite Oeil-de-Faucon.

Pierre et sa femme avaient toujours été pleins de charité pour leurs frères cuivrés ; sa demande fut donc bien accueillie des guerriers des environs. Oeil-de-Faucon lui en emmena six ; tout ce dont il pouvait disposer ! En tout, la petite troupe commandée par Pierre s'élevait à vingt, capables de manier le fusil. Quelques vieillards, des femmes dont les maris tenaient la campagne—ou avaient été déportés,—une trentaine d'enfant y compris ceux de Pierre, peuplaient la clairière sur laquelle l'automne jetait un lourd voile de tristesse.

Il avait été résolu, en conseil de guerre auquel assistaient Oeil-de-Faucon et ses guerriers, que les hommes armés, seuls, resteraient à la ferme, toute la population, sous la conduite et deux guides malécites choisis et des plus braves, devant s'efforcer d'atteindre la Baie Verte pour, de là, passer à l'Île Saint-Jean.

LE COMBAT.

A la hâte, les préparatifs du douloureux voyage avaient été faits. Lentement, sous bois, la longue file s'était engagée allant dans la direction du nord-est, lorsque l'un des éclaireurs du chef se précipite et glisse, à l'oreille d'Oeil-de-Faucon et de Pierre Landry, le nom redoutable et abhorré : "Les Longs-Couteaux."

Les dispositions sont rapidement prises. Oeil-de-Faucon et ses quatre hommes se glissent dans les taillis du côté où les fugitifs ont disparu. Pierre, avec dix hommes ; se tiendra au centre, pour attirer sur lui l'effort de l'ennemi. Le reste, sous les ordres du fils aîné de Pierre, appuiera vers la Baie, afin, si possible, de prendre les soldats en écharpe. Les sauvages ne doivent agir que si l'Anglais, vainqueur ou vaincu, veut suivre la route prise par les fugitifs.

Bientôt la troupe apparaît à l'orée du bois. Il y a plus de quatrevingts hommes et c'est Winslow lui-même qui commande. Il forme sa troupe en carré et s'avance. Pierre ouvre sur lui un feu meurtrier, tandis que Jean et ses hommes essaient de jeter le désordre dans les rangs par un feu de flanc.

La disposition prise par Winslow déjoue les calculs des vaillants Acadiens : les soldats tués sont aussitôt remplacés par les rangs de fond. C'est un mur dont les trous sont bouchés aussitôt faits. Les Acadiens tirent juste : les Anglais ont le nombre, plusieurs de leurs coups font des vides que les nôtres, hélas ! ne combleront pas ! Le combat devient inégal. L'Anglais avance toujours.

Oeil-de-Faucon a vu le danger : rampant sous bois avec ses hommes, il s'élance soudain sur les derrières de la troupe en poussant son cri de guerre. Chacun des coups de feu des braves Malécites a couché un ennemi... la fumée disparue, les alliés constatent que la ligne est intacte. C'est le bataillon carré !..

Pierre enlève ses hommes. Avec eux, il s'élance : l'impétuosité française contre le flegme britannique.

Pauvre Pierre ! il se heurte à un mur de fer et de feu, la plupart de ses hommes sont tués ou blessés, lui-même a reçu une balle dans la jambe. Il est forcé de s'arrêter. La perte de sang l'étourdit, ses yeux se voilent... il tombe au moment où Winslow étend la main sur lui.

Oeil-de-Faucon a rallié les hommes de Jean : il passe comme un tourbillon sur le front de l'Anglais, lui fait subir encore de graves pertes, entraîne ce qui reste des hommes de Pierre et disparaît sous-vois à l'ouest, sans que Winslow cherche à le poursuivre.

L'œuvre de destruction s'est accomplie. De longs tourbillons de fumée montent, appelant la vengeance du Ciel sur les lâches incendiaires.

Le vent d'automne pleure dans la jolie clairière redevenue déserte.

AMOUR FILIAL

Oeil-de-Faucon ayant appris par un de ses guerriers, chargé d'épier la troupe, que Winslow semblait se diriger sur la Baie Verte, envoya immédiatement son plus léger coureur prévenir la colonie des exilés. Ceux-ci devaient faire volte-face et tâcher d'atteindre la rivière St-Jean et le Fort. Les Anglais ni les Bostonnais n'avaient encore pénétré jusque-là ; les sauvages y étaient en force. Beaucoup d'Acadiens échappés des navires, naufragés ou venus par terre ou par leurs propres embarcations qu'ils avaient pu soustraire aux Anglais, s'étaient joints à eux, il eût été imprudent pour les Anglais d'aller les attaquer, si ce n'est avec une forte division et des canons.

Le valeureux chef avait eu toutes les peines du monde à retenir Jean Landry. A peine âgé de dix-huit ans, Jean est doué d'une force herculéenne. Habitué à la vie des bois, il connaît les ruses des sauvages, il s'oriente dans une forêt vierge, il sait quand une piste est fraîche, il reconnaît celle d'un ami ou celle d'un ennemi. Il a vu les soldats emporter son père, le panser sommairement et brutalement avant d'incendier la ferme, et après l'incendie l'obliger de les suivre. Il marcherait sur leurs traces, les tuerait en détail, dit-il au chef.

Celui-ci s'efforce de le consoler. Il lui conseille la prudence, le dissuade de son projet extravagant. "Tu pourras tuer deux, trois peut-être de leurs soldats, lui dit-il, mais tu seras tué toi-même sans pouvoir secourir ton père."

Le jeune homme se tourne alors vers les cinq ou six Acadiens restés valides, il veut les entraîner à sa suite. En terme touchants il leur parle de son père, leur rappelle sa bonté pour eux. Il les ébranle, déjà ils préparent leurs armes, quand surgit le vénérable

FOR

WATCHES, CLOCKS, JEWELRY, SILVERWARE,

SPECTACLES & EYEGLASSES,

SCHOOL BOOKS, MAPS, PRAYER

BOOKS and STATIONERY,

PIANOS, ORGANS and SEWING

MACHINES Try

LEONARD MORRIS

SUMMERSIDF

After the Xmas & New Year Holidays

Are gone by.

After the Xmas and New Year holidays are passed everything relapses into quiet again, even trade becomes at a standstill. However we must not forget that lots of purchases which were contemplated during this holiday and busy season could not be accomplished owing to the very bad condition of our winter roads. Now in accordance with the old saying "It is never too late to do good" We wish to say to our customers in particular and the public in general : that we will expect them to come and fulfill their wishes.

We do not boast, but we can show you as good an assortment of general merchandise as you will find in any country store in Prince County. Not only can we show the goods, but we can sell them at prices which will suit both the purchaser and ourselves.

We will begin Stock taking this season on the 2nd. day of January, and during this Stock taking time which will last about three weeks, we will have an immense lot of Summer and Fall goods which we want to clear out at a sacrifice. These goods will be shown by themselves and are bound to be sold irrespective of price.

It is not necessary here to innumerate the different lines of goods we carry, but suffice it to say : that we always carry a full line of general merchandise found in our best stores of P. E. Island.

As usual we will be glad to take in exchange for our goods

Oats, Wheat, Barley, Buckwheat, Flour, Corn, Island Beans, Flax Seed, Timothy & Clover Seed, Cheese, Butter, Pork, Beef, Poultry of all kinds, Hides, number, &c

in fact everything a farmer has to sell excepting the farm.

We are sole agent on P. E. Island for the celebrated New Empire sewing machine. Prices and terms sent on application.

J. O. Arsenault, Son & Co. Limited

WELLINGTON

missionnaire, M. l'abbé Le Guerne.

Oeil-de-Faucon a mis le Noutchimen au courant de ce qui s'est passé. Il lui a dit le dessein de Jean.

Le bon prêtre s'avance ; il presse sur son sein le jeune homme éploré. Il laisse épancher son cœur de prêtre, d'apôtre, dans celui de l'enfant. Il lui représente ses jeunes frères et sœurs sans appui s'il commet l'acte téméraire qu'il médite, il lui dit le désespoir de sa tendre mère si elle est privée de l'unique soutien sur lequel, après Dieu, elle puisse compter.... Jean verse un torrent de larmes. Une détente s'opère : il est vaincu, il restera, il veillera sur sa mère, sur ses frères et sœurs. Malheur à l'Anglais, s'il ose approcher !

(A Suivre)

Revue Canadienne

SEPTEMBRE

Sommaire

Louigny de Montigny.... "Je vous aime".

L.-A. Prud'homme.... Découverte des ruines du fort Saint-Charles.

Robert S.-M. Bouchette.... Mémoires.—I

L'abbé Joseph-Marie Melançon. David Psalmiste.

Stanley Weyman.... Périls d'amour.—(5e partie)

Thomas Chapais.... A travers les faits et les œuvres.

A.-L. Notes Biographiques.

ILLUSTRATION

Nap. Savard.... Robert S.-M.

Save Trouble and Expenses

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses.

I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

Suitable for all ages

EVERY STYLE

Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.

THE LATEST AND BEST

Price always right

L. S. PERRY

TIGNISH

Eyes tested free of charge



It pays to buy your watches from us

One party asked \$30.00 for a Ladies' watch that we sell at \$14.00. A person was asked \$20.00 and paid \$15.00 and thought he was getting a great bargain for a gents watch that we sell regularly at \$13.00.

Any one that asks you such high prices can afford to come down. Call and see our watches.

E. W. TAYLOR

CAMERON BLOCK CH' TOWN

Vin des Carnes

Vin par excellence pour réparer les forces perdues et

FORTIFIER TOUS LES FAIBLES.

Bon pour tous les âges et les

DEUX SEXES,

LES MEILLEURS MEDECINS

Recommandent fortement le

Vin des Carnes

A. Toussaint & Cie.

QUEBEC.

WANTED—SEVERAL PERSONS OF character and good reputation in each state (one in this county required) to present and advertise old established wealthy business house of solid financial standing. Salary \$21.00 weekly with expenses additional, all payable in cash each Wednesday direct from head office. Horse and carriage furnished when necessary. References. Enclose self-addressed envelope. Colonial Co., 433 Dearborn St., Chicago. M-18-16 W

Bouchette, portrait.

Dans les annonces :—M. Lambkin, cèlibataire, a la recherche du plaisir, des amusements, de la santé et du bonheur.

Prix de la livraison : 25 cents,

MONTREAL

La cie de publication de la Revue Canadienne.

PATENTES

OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. M. A. BROWN & M. A. BROWN, Experts. Éditeurs New York Life, Montréal. Bureaux : 1 et Atlantic Build., Washington, D. C.